

## STRASBOURG La virtuosité de Vincent Larderet

Le jeune pianiste français déjà consacré par les prix jouait, samedi, à l'occasion d'un enregistrement consacré à Ravel un premier concert européen ultra-technique au palais de la musique.

Pièce reine du récital, *Gaspard de la nuit* illustre la personnalité d'interprète-architecte de Larderet. Impulsée par un tempo sans faille, la partition s'établit avec une netteté formelle et une transparence époustouflante, à l'image d'un *Scarbo* sans concessions, génialement orchestré ; le phrasé d'une raideur un peu puritaine, l'attaque franche du clavier, taillent un cristal froid dans un Steinway à la sonorité métallique trop présente. Point inédit du CD disponible le 16 avril, les extraits de la version pour piano de *Daphnis et Chloé* révisés par le jeune interprète lui-même abondent en plans sonores imbriqués et dessinent leur puissante progression dont Larderet maîtrise à merveille les ressorts. Les nappes de tremolos initiales baignant la touffeur nocturne laissent ainsi place à un interlude au lent cheminement dramatique débouchant sur une danse guerrière en forme de cavalcade infernale. Et si le discours se fait hacher dans la *Scène de Daphnis et Chloé*, les timbres boisés sont multipliés dans les aigus.

Larderet avait introduit le répertoire français avec trois préludes de Debussy, tour à tour terrien dans *La Puerta del vino*, une pesante évocation de l'Alhambra de Grenade, et souple dans *Ce qu'a vu le vent d'ouest*, aux nombreux tourbillons impressionnistes. Après la pause, incursion chez Liszt, dont les *Funérailles* jouées au fond du clavier révèlent d'étonnants contrastes. Le pianiste clôt ce programme avec une sonate n° 2 de Rachmaninov d'une égale densité. Vincent Larderet offre encore deux bis à un public saluant la performance debout : le romantique I<sup>er</sup> prélude et nocturne opus 9 pour la main gauche de Scriabine, et les difficiles *Jeux d'eau* de Ravel.

CHRISTIAN WOLFF